

POÉSIE

A MADEMOISELLE ADÈLE SOUCHIER,

Auteur des Roses du Daaphiné.

ACROSTICHE

> dèle, à tes côtés, bien souvent j'ai pris place
O ans le jardin de Flore où la fauvette passe;
M n ces lieux, émaillés de ravissantes fleurs,
t" l'âme trouve un repos, un baume à ses douleurs.
M changeons bien longtemps un gracieux sourire.

cí ur le jeune gazon, plus riant qu'un empire,
O ù ta lyre enivrai, te exhale des accords
G, tiles, purs et doux, pleins de chastes transports,
n omme du Dauphiné tu décris bien LES ROSES!
X ommage à toi, ma sœur, pour d'aussi belles choses!
•n ci, l'heureux lecteur, ainsi qu'un papillon,
m ffeuille leur corolle, et dans mon beau Lyon,
fd espire vos parfums, ô fleurs fraîches écloses!

M" Amélie MOISSONNIER.

JASLES 'DE LA JONTAINE MISES EN CHANSONS Musique de Henry BaudiD.

L'HIRONDELLE ET LES PETITS OISEAUX

Une Hirondelle en ses voyages
Par maints pays
Avait sur de lointains rivages
Beaucoup appris.

Elle vit un jour dans la plaine Un laboureur

- De la main jetant une graine ; Elle eut grand peur.
- Dévorez ce grain, cria-t-elle Aux oisillons.
- Ah 1 c'est toi, bavarde Hirondelle Dont nous rions ?

Mieux vaut picorer sous l'ombrage, Dirent-ils tous.

Adieu, péronelle si sage Qui nous crois fous I —

Mauvaise graine est tôt venue, Le champ verdit; L'Hirondelle fendit la nue Vint et leur dit :

- —Arrachez l'herbe! —Ah! tu nous donnes

 Bonne leçon!

 Il faudrait plus de cent personnes
- Il faudrait plus de cent personnes Pour uiî canton.
- Eh bien! suivez-moi dans l'espace,
 Fendez les airs;
 Avec la grue et la bécasse

Avec la grue et la bécasse Passons les mers.

On l'interrompit de plus belle : — Tais-toi, tais-toi!

Elle partit notre Hirondelle Tout en émoi.

Mais l'homme fila l'herbe verte, Fit des lacets, Bientôt la terre fut couverte De longs filets.

Pour un conseil que méprisèrent Les oisillons, C'est l'esclavage qu'ils trouvèrent

Pest l'esclavage qu'ils trouvèrent Dans les sillons.

Aimé VINGTRIMER.